[C1 – AVENT]

Et voilà c’est reparti pour le décompte d’avant l’Avent, le chemin décompté et compté d’une attente, cette attente immense et chaque année renouvelée de l’avènement de ce quelque chose de mystérieux qui si souvent nous manque, cette impression de pas-encore vu qui chatouille tout à la fois notre appétit de vie et de sens, notre curiosité fondamentale et notre foi, nous y voici, premier dimanche de l’Avent, d’ailleurs j’ai dit décompte d’avant l’Avent mais c’est faux, je suis d’ailleurs très étonné que vous ne m’ayez pas repris, Jean-Luc, c’est faux, j’aurais dû dire saison de cheminement singulier dans l’attente émue de Noël, disposition du cœur, renouvellement de l’aptitude à regarder le vivant dans l’espérance d’un bouleversement annoncé par une naissance ou même, allez je vais oser l’audace, une re-naissance de nous, de notre regard, de notre cœur intérieur ? Sauf que si souvent bien sûr ce n’est plus du tout ça, et oui je sais bien à quoi vous pensez, Jean-Luc, l’Avent c’est une brèche commerciale, voilà, ce n’est plus exactement un cheminement vers un prodigieux avènement, non, c’est juste un décompte excité d’ouverture des fenêtres d’une maisonnette en carton à punaiser sur la porte de la chambre des enfants ou à scotcher sur le flanc du frigo, et vas-y que chaque jour je t’ouvre les petits volets de la petite fenêtre pour en défenestrer une surprise chocolatée, on ne pense plus à ce qu’on attend si ce n’est ça, un jouet, un bille, un boudin de massepain, cette valeur des jours de l’Avent, ce désir de faire silence pour reconsidérer cette trajectoire d’espoir, fffuit, disparu. Sait-on même combien de jours, et pourquoi, et pour qui ? Allez, disons-le : les calendriers de l'Avent traditionnels peuvent avoir entre 22 et 28 jours, mais les versions commerciales modernes en tiennent rarement compte, n’est-ce pas, et n'ont que 24 cases, puisque dit-on, le jour de Noël proprement dit, le 25 décembre, ne compte pas. Alors ça, ça c’est trop drôle : le jour de Noël ne compte pas ? Mais comment ? Parce que le 25 décembre toutes les fenêtres sont ouvertes, parce qu’on a mangé tout ce qui se cachait dans chaque pièce de la maisonnette, allez ! tout le monde au salon objectif sapin, rubans et papiers d’argent. Bon ok d’accord, je ne vais pas faire mon cynique, Noël c’est chouette, trop chouette, mais on y est pas

encore, alors revenons un peu à l'Avent, a-v-e-n-t. Avent, du latin *adventus,* pour dire venue, avènement, période durant laquelle les fidèles préparent leur cœur intérieur à célébrer la venue de Celui qui sera, cet événement inouï, sublime et décisif pour l'humain qui fait le choix de ça, la venue de la lumière, l'avènement de la lumière du monde, de celui qui dit qui l'est, la lumière du monde c'est moi, si quelqu'un me suit, il ne marchera pas dans la nuit, mais il aura la lumière qui donne la vie, Jean 8.12. Derrière les derniers volets de la dernière fenêtre il y a mieux que du chocolat, il y a ça, l'avènement de Lui, Lui qui nous sort de notre grand sommeil, qui nous donne de goûter à l'éclat de son geste pour nous, tout ce qui de Lui en nous est lumière et merveille. Là c'est l'Avent, cet élan patient de silence, de désir et de foi vers cette source qui vient révéler le mouvement, la beauté vraie, le vraiment vivant. Alors oui, nous voilà nous ici dans l'avant l'Avent à attendre, à positionner cette part fragile et intime de notre foi, à désirer vivre en vrai ce que ce temps de Noël vient annoncer et signer au-dedans de nous. Qu'attendons-nous, hein ? Qu'attendons-nous ? Cette question peut être complétée par diverses propositions finales qui délimitent le contexte dans lequel elle se pose, écrit le philosophe Yves-Jean Harder : pour être heureux, pour faire notre devoir, pour nous convertir, pour écouter les conseils de nos amis, pour arrêter de manger trop de mauvais chocolat caché dans des maisons en carton, ou pour enfin nous lever et nous mettre en marche, la liste est indéfinie, mais dans tous les cas la même structure se retrouve : peu importe ce en vue de quoi nous attendons, c'est toujours vivre, vivre vraiment, vivre en plénitude, vivre en étant délivrés de ce qui nous amoindrit, nous mutile, et qui fait que, comme on dit vulgairement, mais justement : « c'est pas une vie, ça». Car bien sûr oui, si souvent nous sommes empêchés de vivre par un obstacle qui s'interpose entre nous et notre existence. Or en vrai, ce que nous attendons, c'est que cet obstacle soit levé. Alors disons ceci : et si ce temps de l'Avent était là justement pour lever peu à peu et jour à jour l'obstacle, pour nous laisser apprivoiser ce qui de nous devient, mais en mieux, en neuf, en tout nouveau ? Allez, à la semaine prochaine.